

INTERDICTION D'IMPRIMER L'EXPOSITION
par quelque procédé que ce soit sans l'accord express de la CASDEN.

Olympic Games, London, affiche signée Walter Herb, 1948.

Emil Zátopek (Tchécoslovaquie) en 1966 sur 10.000 mètres, carte-photo, 1992.

XV^e Olympiades, Helsinki Finlande, affiche signée Ilmari Sivistö, 1952.

2 XIV^e OLYMPIADE 29 JUILLET-14 AOÛT | GRANDE-BRETAGNE

Après la Seconde Guerre mondiale, les Jeux Olympiques de 1948 sont ceux de la reconstruction. La Grande-Bretagne est choisie car elle symbolise le centre de la résistance européenne au nazisme, à l'exact opposé des Jeux Olympiques de Berlin (les derniers en date) de 1936. Après la guerre, toutes les infrastructures sportives sont à reconstruire. Pourtant, 4104 athlètes sont présents, dont 390 femmes (9,50 %). L'innovation technique de cette XIV^e Olympiade est le starting-block pour le sprint.

L'athlète néerlandaise **Fanny Blankers-Koen** est l'héroïne de ces Jeux : elle remporte le 100 mètres, le 200 mètres, le 80 mètres haies et le relais 4x100 mètres. Le tchécoslovaque **Emil Zátopek**, vainqueur sur 10.000 mètres et l'Américain **Bob Mathias** qui remporte le décathlon à 17 ans, plus jeune athlète à décrocher une médaille d'or en athlétisme, en sont les autres vedettes. **Ludwig Guttman** pose alors les bases des futurs Jeux Paralympiques.

PARALYMPIQUE

LUDWIG GUTTMANN

Ludwig Guttman est un neurologue juif allemand, contraint de fuir l'Allemagne nazie en 1939 pour rejoindre la Grande-Bretagne. Il fonde à Stoke Mandeville le *National Spinal Injuries Center* en 1944 dédié aux blessés de la moelle épinière durant le conflit. Outre les progrès médicaux réalisés par **Ludwig Guttman**, celui-ci imagine une thérapie par le sport visant à accompagner psychologiquement les paraplégiques.



4

Les résultats dépassent les prévisions : les patients reprennent confiance et développent leurs capacités physiques, favorisant leur réinsertion. **Ludwig Guttman** organise en 1948, les premiers *World Wheelchair and Amputee Games*. À cette occasion, seule une compétition de tir à l'arc est prévue. À partir du début des années 1950, le handisport se développe en Europe et favorise la création d'un véritable mouvement international **paralympique**, auquel **Ludwig Guttman** participe activement.



Ludwig Guttman à l'hôpital de Stoke Mandeville, photographie de Raymond Klebae, 1948.

En 1960, les premiers « Jeux Paralympiques » sont organisés à Rome, juste après les Jeux Olympiques, et les premiers Jeux Paralympiques d'hiver apparaissent en 1976 en Suède. Ils se déroulent toujours après les Jeux Olympiques, jusqu'aux réformes récentes. Les Jeux Paralympiques de Rio de Janeiro, en 2016, ont rassemblé 4.350 athlètes issus de 160 pays différents.



5 WATER-POLO

C'est depuis les Jeux Olympiques de 1900 (sauf en 1904) que le water-polo masculin fait partie des épreuves. En 2000, le water-polo féminin fait son apparition.

3 « Micheline Ostermeyer (France) la première championne olympique et la première à couvrir de presse in But et Club, 1948.

XII^e & XIII^e OLYMPIADES 1940 TOKYO (JAPON) 1944 LONDRES (GRANDE-BRETAGNE)

Comme en 1916, au regard de la Seconde Guerre mondiale et du contexte international, deux olympiades sont annulées. La XII^e Olympiade est prévue à Tokyo pour 1940, avec le soutien de l'Allemagne nazie et de Benito Mussolini pour l'Italie qui retire sa candidature au profit du Japon désormais allié des deux dictatures européennes. En 1937, à la suite de l'invasion de la Chine par le Japon, les Jeux Olympiques sont reprogrammés à Helsinki, mais la Finlande retire sa candidature après le déclenchement de la guerre avec l'URSS en 1939. L'Olympiade est définitivement annulée et la Grande-Bretagne se voit attribuer la XIII^e Olympiade pour 1944, que le prolongement de la guerre annule. La XIV^e Olympiade sera organisée à Londres au regard du report de 1944.

PAIX

EMIL ZÁTOPEK

Emil Zátopek est un coureur de fond tchécoslovaque qui remporte sa première médaille d'or olympique sur 10.000 mètres aux Jeux de Londres, en 1948, alors que le « coup de Prague » vient de faire basculer son pays dans le bloc communiste. À Helsinki en 1952, il accomplit une performance jamais égalée en remportant les courses du 5.000 mètres, du 10.000 mètres et le marathon.



4

Lors de ces Jeux Olympiques en pleine Guerre froide, **Emil Zátopek** apparaît comme le symbole de la détente entre les deux blocs. Ses performances et sa capacité à endurer la souffrance, visible sur son visage, forcent l'admiration à l'Ouest tandis qu'à l'Est, elles incarnent l'efficacité de tout un système qui fait du travail une valeur cardinale.



« Emil Zátopek (Tchécoslovaquie) le phénomène de la grande distance : deux médailles d'or, deux records olympiques », couverture de presse in Lo Sport Illustrato, 1952.

La « locomotive tchèque » véhicule aussi la propagande communiste en faveur de la **paix** et de l'amitié entre les peuples. Bien après la fin de sa carrière aux Jeux Olympiques de Melbourne en 1956 (sixième du marathon), la foule du Printemps de Prague en 1968 le pousse à incarner le mouvement réformateur en Tchécoslovaquie. Il tombe alors en disgrâce avant d'être enfin réhabilité et honoré en 1990, au retour de la démocratie.

2 XV^e OLYMPIADE 19 JUILLET-3 AOÛT | FINLANDE

4.955 athlètes dont 519 femmes (10,47 %) représentant 69 pays concourent lors de ces Jeux Olympiques, auxquels participent pour la première fois l'URSS et les pays du bloc de l'Est, ainsi qu'Israël. Les Jeux Olympiques s'inscrivent dans la logique d'affrontement de la Guerre froide où chaque camp entend démontrer sur les terrains de sport la supériorité de son système.

Si les États-Unis conservent la première place au classement des médailles devant l'URSS, les sportifs de l'Est s'illustreront, à l'image de l'athlète tchécoslovaque **Emil Zátopek**. Les scènes de fraternisation entre les athlètes qui répondent à la propagande communiste de promotion de la paix et de l'amitié entre les peuples marquent les esprits. Les Jeux Olympiques donnent à voir la possibilité d'une coexistence pacifique en pleine Guerre froide.



3 Un rameur russe signe des autographes photographie de Roland Corne, 1952.



« Helsinki 1952, Paavo Nurmi », couverture de presse in Olympiatidning, 1952.

5 HALTÉROPHILIE

C'est depuis les premiers Jeux Olympiques en 1896 que l'haltérophilie est présente (avec des interruptions en 1900, 1908 et 1912). En 2000, l'haltérophilie féminine fait son apparition.

« L'effet bénéfique du sport sur le bien-être des personnes handicapées en favorisant l'intérêt, la concentration et la relaxation, ne fait aucun doute. »

Sir Ludwig Guttman, Royal Society of Health Journal, 1973

« L'amitié qui naquit entre tous était si belle qu'elle ne pouvait jaillir qu'au milieu de gens qui veulent vivre en paix. »

Emil Zátopek, Congrès des peuples pour la paix de Vienne, décembre 1952

« Betty [Cuthbert] est une inspiration et son histoire continuera à inspirer les athlètes australiens pour les générations à venir. »

Cathy Freeman, Sydney Morning Herald, 8 août 2017



Olympic Games, Melbourne, affiche signée Richard Beck, 1956. 1

Betty Cuthbert [Australie], vainqueur du 100 mètres, photographie, 1956.

2 XVI^e OLYMPIADE 22 NOVEMBRE-8 DÉCEMBRE | AUSTRALIE

Les Jeux Olympiques de Melbourne, les premiers à se dérouler dans l'hémisphère Sud, attirent 3 314 athlètes dont 376 sportives (11,34 %) provenant de 67 pays. Les Soviétiques passent devant les Américains au tableau des médailles, ce qui sera le cas jusqu'en 1988. L'Australie domine en natation, les États-Unis en athlétisme, l'URSS en gymnastique et en football.

Ces Jeux Olympiques sont marqués par les boycotts de l'Espagne, des Pays-Bas et de la Suisse, qui s'élèvent contre l'écrasement de la révolution démocratique hongroise par les Soviétiques (des athlètes hongrois passent à l'Ouest durant les Jeux), l'Égypte, l'Irak et le Liban dénoncent la présence d'Israël dans le contexte de la crise du canal de Suez et la Chine conteste la présence de Taïwan qu'elle estime être « chinoise ». La géopolitique, avec les premiers boycotts de l'histoire de l'Olympisme, s'est massivement invitée aux Jeux Olympiques.



Melissa Kistnerman [Suède] vainqueur de la médaille d'or au concours complet d'équitation, photographie de Bob Thomas, 1956. 3



Alan Misraoui [France] champion olympique du marathon, photographie, 1956.

5 TIR SPORTIF

C'est depuis les premiers Jeux Olympiques en 1896 que le tir sportif est présent. En 1968, l'épreuve féminine fait son apparition.

ÉTHIQUE BETTY CUTHBERT

Née à Sydney en 1938, Betty Cuthbert découvre l'athlétisme à l'âge de 8 ans. À 16 ans, elle quitte l'école et continue de s'entraîner. Après avoir battu le record du monde du 200 mètres quelques semaines avant l'ouverture des Jeux Olympiques, elle remporte trois médailles d'or aux 100 mètres, 200 mètres et 4x100 mètres. Surnommée la « golden girl », elle bat ensuite 12 records du monde sur différentes distances. En 1964, à Tokyo, elle revient en force et remporte le premier 400 mètres olympique féminin.

En 1974, on lui diagnostique une sclérose en plaques. Faisant preuve d'éthique, la championne décide d'utiliser sa notoriété pour faire connaître la maladie dans son pays, aider les malades et récolter des dons pour faire avancer la recherche.

Son pays et le monde du sport lui rendent de nombreux hommages : aux Jeux Olympiques de Sydney, en 2000, elle portera la torche olympique en fauteuil roulant et la remettra à Cathy Freeman. En 2012, elle entre dans le prestigieux Hall of Fame de l'IAAF (International Association of Athletics Federations). Jusqu'en 2004, Betty Cuthbert est restée l'Australienne la plus médaillée de l'histoire du pays. Elle décède de sa maladie en 2017.



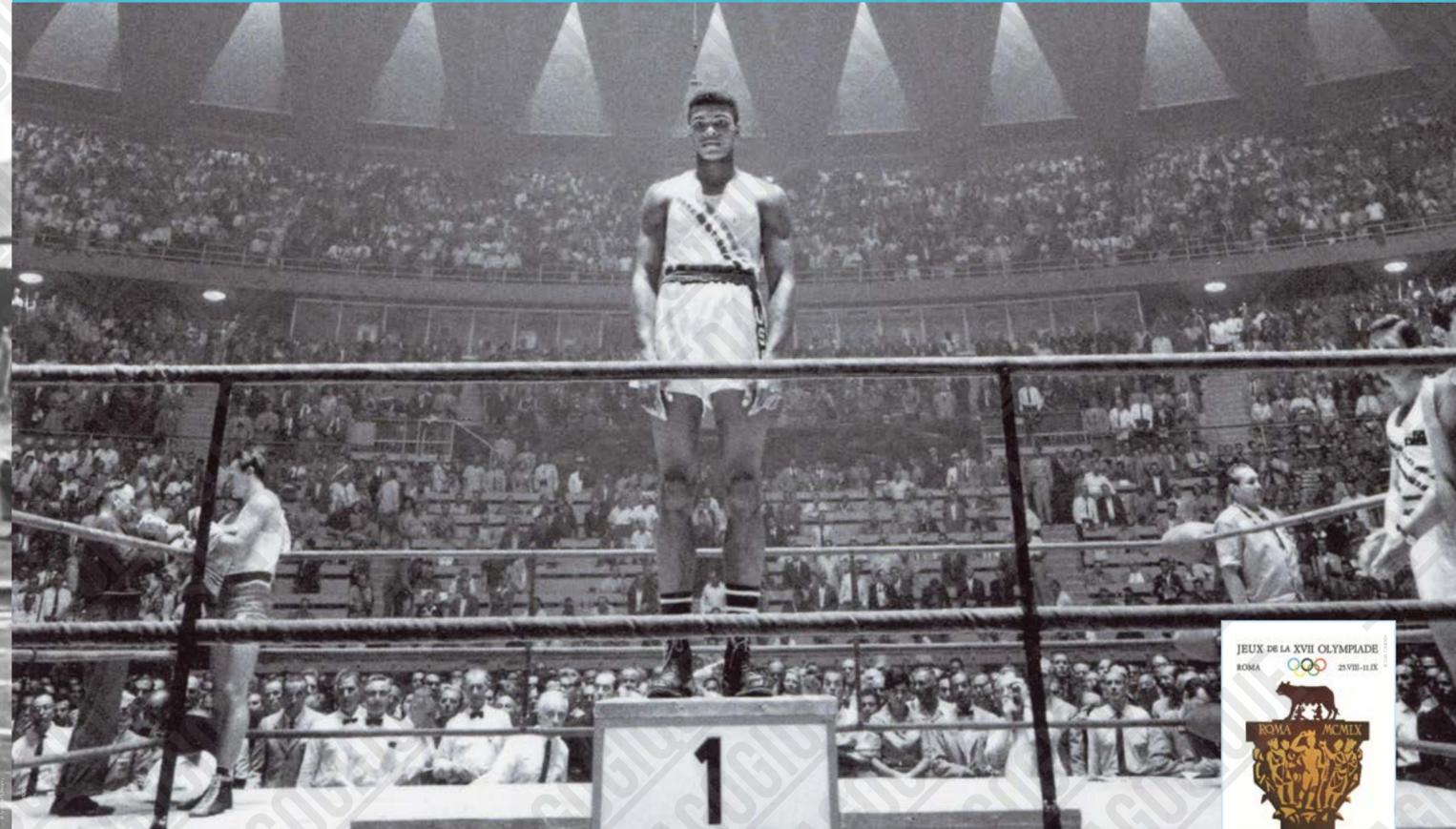
Course de demi-fond, Betty Cuthbert [Australie], photographie, 1956.



4

« Je suis le plus grand. »

Mohamed Ali, conférence de presse, 1960



Jeux de la XVII^e Olympiade, Rome, affiche signée Armando Testa [reprise sur la couverture du programme], 1960. 1

Le champion des poids mi-lourds, Cassius Clay [États-Unis], sur la première marche du podium, photographie, 1960.

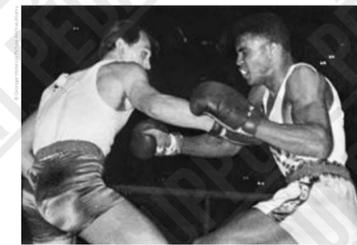
COURAGE MOHAMED ALI



4

Né en 1942 à Louisville (Kentucky, États-Unis) de parents issus de la petite classe moyenne africaine-américaine, Cassius Clay est confronté très jeune au racisme. Doué pour la boxe, il atteint rapidement le très haut niveau. C'est à l'âge de 18 ans qu'il remporte facilement sa seule médaille d'or olympique dans la catégorie des mi-lourds (75-81 kg), à Rome, le 5 septembre 1960, face au Polonais Zbigniew Pietrzykowski, pourtant triple champion d'Europe.

Cassius Clay est à l'aube d'une carrière exceptionnelle qui s'établira en dehors du cadre olympique car il devient immédiatement professionnel. Devenu Mohamed Ali, car converti à l'islam en 1964, le boxeur est déjà une notoriété, au tempérament orgueilleux et volontiers provocateur. Il ne cessera d'alimenter son mythe en utilisant ses exploits sur le ring pour faire entendre ses prises de positions politiques.



Match de boxe, Cassius Clay [États-Unis] contre Zbigniew Pietrzykowski [Pologne], photographie, 1960.

Dans la décennie 1960, à force de courage, il se sert de sa domination sans partage dans la catégorie poids lourds pour s'opposer à la guerre du Viêtnam et militer en faveur de la lutte des Africains-Américains pour l'égalité. Il engage son dernier combat en 1981, puis, diminué par la maladie de Parkinson, Mohamed Ali fera une apparition symbolique en porteur de flamme lors des Jeux Olympiques d'Atlanta en 1996 avant de décéder 20 ans plus tard.

2 XVII^e OLYMPIADE 25 AOÛT-11 SEPTEMBRE | ITALIE

Galvanisés par le « miracle économique », passionnés de sports, les Italiens peuvent suivre les épreuves diffusées par la RAI comme une partie du monde (les épreuves étant retransmises en direct dans 18 pays d'Europe, aux États-Unis, au Canada et au Japon). L'Italie veut faire oublier, à travers ces Jeux romains, la période fasciste et prouver au monde sa modernité et la vitalité de sa démocratie. 1960 est aussi l'année des décolonisations : en conséquence le nombre de nations participantes passe à 83 pays avec 5 338 athlètes dont 611 femmes (11,45 %).

Le héros des Jeux Olympiques est Abebe Bikila qui remporte, pieds nus, le marathon pour l'Éthiopie sous l'Arc de Constantin, sonnant comme une revanche sur la colonisation italienne et la conquête de son pays en 1936. Cette Olympiade sera la dernière pour l'Afrique du Sud de l'Apartheid (le pays ne sera de nouveau admis aux Jeux Olympiques qu'en 1992). Outre la victoire impressionnante du boxeur Mohamed Ali, c'est une autre athlète noire américaine, Wilma Rudolph qui s'illustre avec trois médailles d'or en athlétisme sur les 100 mètres, 200 mètres et relais 4x100 mètres, égalant l'exploit de Betty Cuthbert aux Jeux Olympiques précédents.



« J.O. 60 », couverture de presse en Les Cahiers de l'Équipe, dessin de Paul Ordner, 1960. 3

5 LA VOILE

C'est depuis les Jeux Olympiques en 1900 que la voile est présente, pour les hommes comme pour les femmes, et n'a cessé de faire partie des compétitions depuis 1908 sous des formes différentes.

6



Ces neuvièmes Jeux Internationaux de Stoke Mandeville — considérés comme les premiers « Jeux Paralympiques » — s'organisent six jours après la clôture des Jeux Olympiques, en présence de 23 nations et 400 athlètes en fauteuil roulant. Susan Masham remporte trois médailles d'or au tennis de table, aux 25 mètres brasse et 25 mètres dos en natation lors des Jeux Paralympiques de 1960, deux ans après son accident d'équitation. Elle participera de nouveau aux Jeux Paralympiques suivants en 1964 et 1968, avant de s'investir dans l'organisation Swanston Trust, destinée à offrir des bourses aux étudiants handicapés.

Susan Masham [Grande-Bretagne], championne de tennis de table et natation, photographie, 1960.



Tokyo 1964, affiche signée Nisaku Komituro, 1964.



Jeux Olympiques Mexico 68, Plaque d'affiche signée Lance Wyman, Republica Colin José Luis Ortiz et Jan Stormfeldt, 1968.

2 XVIII^e OLYMPIADE
10 OCTOBRE-24 OCTOBRE | JAPON

Premiers Jeux Olympiques organisés en Asie, Tokyo accueille 5.151 athlètes, dont 678 femmes (13,16 %). L'événement, diffusé en direct et en mondovision, est l'occasion pour le Japon d'afficher son redressement depuis la fin du conflit 20 ans plus tôt. Comme un symbole, le dernier porteur de la flamme est né le jour du bombardement atomique d'Hiroshima le 6 août 1945. Des investissements considérables permettent la construction d'équipements modernes.

Parmi les 93 pays participants figurent 14 États nouvellement indépendants dans le contexte de la décolonisation. La représentation africaine s'en trouve élargie, conduisant à l'exclusion de l'Afrique du Sud en raison de son régime raciste d'Apartheid. Le marathonnien éthiopien **Abebe Bikila** obtient la seule médaille d'or africaine. Néanmoins, d'autres athlètes de ce continent s'illustrent et montent sur des podiums.



Cyrmastes à l'extérieur du nouveau stade olympique, photographie de Larry Burrows, 1964.

5 JUDO

C'est depuis les Jeux Olympiques de 1964 que le judo est présent, avant de devenir discipline olympique en 1972. En 1992, l'épreuve féminine fait son apparition.

6



Les Jeux Paralympiques se tiennent du 3 au 12 novembre à Tokyo, comme les Jeux Olympiques, avec 21 pays et 378 athlètes. L'italien **Roberto Marson** est un athlète polyvalent qui a gagné 26 médailles au total, dont 14 en or. L'année même de l'accident qui le prive de l'usage de ses jambes (1964), il participe aux épreuves à Tokyo. Il gagne l'or au disque et au javelot, l'argent en slalom, au poids et à l'escrime. Quatre ans plus tard, il remporte de nouveau dix médailles d'or, et revient en 1972 et en 1976. Huit ans plus tard, il est élu président de la Fédération internationale du sport paralympique (FISIP).

Paralympic, Tokyo 1964, International Stoke Mandeville Games, affiche non signée, 1964.

INDÉPENDANCE

ABEBE BIKILA

L'Éthiopien **Abebe Bikila** entre dans l'histoire de l'Olympisme en étant le premier athlète d'un État africain, après l'indépendance de nombreux pays d'Afrique, à remporter une médaille d'or. Inconnu au niveau international, il remporte le marathon des Jeux Olympiques en 1960 en courant pieds nus, suscitant l'ébahissement général.



4

Lors des Jeux Olympiques suivants, à Tokyo, en 1964, **Abebe Bikila** accomplit l'exploit inédit de remporter une nouvelle fois le marathon. Cette fois chaussé, il domine la course et améliore le temps record déjà établi à Rome.



Abebe Bikila [Éthiopie] court le marathon dans les rues de Tokyo, photographie, 1964.

Il est honoré de nombreuses gratifications de la part de l'empereur d'Éthiopie, dont il est membre de la garde, qui considère que **Abebe Bikila** rend « l'Éthiopie plus digne d'une reconnaissance internationale ». Sa mort prématurée à 41 ans, en 1973, suscite une très vive émotion en Éthiopie et à travers le monde.

INTERDICTION D'IMPRIMER L'EXPOSITION

par quelque procédé que ce soit sans l'accord express de la CASDEN.

ÉGALITÉ

TOMMIE SMITH & JOHN CARLOS

Guidés depuis 1967 par le sociologue Harry Edwards, des sportifs africains-américains proches des **Black Panthers** réclament l'exclusion de l'Afrique du Sud des Jeux Olympiques et la démission du président américain du CIO, Avery Brundage. Certains songent même à boycotter les Jeux Olympiques de Mexico.

Ils symbolisent ces Jeux Olympiques et marquent d'une manière forte leur engagement politique. En levant leurs poings gantés de noir (symboles de la lutte des **Black Panthers** contre la ségrégation) et leurs chaussures (symboles de pauvreté des Africains-Américains) lors de la remise des médailles après leur podium lors de la finale du 200 mètres, **Tommie Smith** — appelé « Tommie jet » au regard de son palmarès — et **John Carlos** (respectivement premier et troisième) réclament l'égalité interraciale dans la société étasunienne. Leur combat s'inspire de celui du boxeur Mohamed Ali et des **Black Panthers**, dans le prolongement du mouvement pour les droits civiques. Pour autant, les **Black Panthers** n'ont, alors, pas cherché à impliquer les sportives africaines-américaines dans leur combat. Sur le podium, à leurs côtés, l'athlète australien Peter Norman porte lui aussi le badge de leur « Olympic Project for Human Rights » (OPHR).



Peter Norman [Australie], Tommie Smith et John Carlos [États-Unis] sur le podium olympique du 200 mètres, photographie, 1968.

Tommie Smith et **John Carlos** ont payé cher leur engagement pour l'égalité. Exclue de l'équipe américaine, bannis du stade olympique, ils n'ont jamais réussi à se faire employer convenablement par la suite. Leur reconnaissance est tardive : une statue en 2005 dans leur université de San José et une entrée dans le **US Olympic Hall of Fame** en 2019, mais toujours une place à la marge dans le récit officiel de l'Olympisme.



4

2 XIX^e OLYMPIADE
12 OCTOBRE-27 OCTOBRE | MEXIQUE

En octobre 1968, 4.735 sportifs et 781 sportives (14,15 %), provenant de 112 nations — soit une vingtaine de plus qu'en 1964, et pour la première fois plus de 100 nations sont rassemblées —, se retrouvent dans la capitale mexicaine. Malgré l'altitude (2.300 mètres) qui a fait craindre un manque d'oxygène, de nombreux records sont battus. Cela s'explique par l'intensité de la Guerre froide, des rivalités sportives et par l'utilisation de nouvelles techniques (**Fosbury flop**) et matériaux (perche en fibre de verre).

Mexico est alors la capitale d'un pays en développement, non-aligné, au régime dictatorial, voisin des États-Unis, avec une économie en pleine croissance. Le président mexicain Gustavo Díaz Ordaz en profite pour faire massacrer ses opposants dix jours avant la cérémonie d'ouverture. Dans un contexte international également très tendu, avec la Guerre froide et la guerre du Vietnam, **Tommie Smith** et **John Carlos** lèvent leurs poings gantés de noir sur le podium pour dénoncer la ségrégation aux États-Unis.

5 SAUT EN HAUTEUR

Le saut en hauteur est intégré dès les Jeux Olympiques de 1896 pour les hommes et, de manière ponctuelle, en 1928 et 1956 pour les femmes. Dès 1968, il s'inscrit de manière récurrente dans le programme des compétitions.



Detlef Meyer [États-Unis] au 400 mètres hauteurs, photographie de Michael Rieger, 1968.

6

Cette année-là, les Jeux Paralympiques n'ont pas lieu à Mexico, mais à Tel-Aviv du 4 au 13 novembre à l'occasion du 20^e anniversaire de l'État d'Israël. 750 athlètes sont engagés, représentant 29 pays. Au cœur de ces Jeux Paralympiques, la Britannique **Valerie Robertson** participe au tir à l'arc, à l'athlétisme, à la natation et à l'escrime, remportant au moins une médaille d'argent dans chaque épreuve, avec un palmarès personnel de six médailles d'or en intégrant les deux éditions suivantes.

Jeux Paralympiques, Tel Aviv, affiche, 1968.

« Son premier héros sportif, [...] l'Afrique le découvrit en la personne d'un superbe va-nu-pieds, Abebe Bikila. »

Raymond Pointu, *Le Monde*, 3 novembre 1973

« Nous sommes noirs et fiers de l'être. L'Amérique noire comprendra ce que j'ai fait ce soir. »

Tommie Smith, 1968



INTERDICTION D'IMPRIMER L'EXPOSITION

par quelque procédé que ce soit sans l'accord express de la CASDEN.



Olympic Games, Munich 1972, Equitation. © The Olympic Games 1972.

Henry Hershkowitz (Re sport) à la tête de la délégation israélienne. Photographie, 1972.



Montréal 1976, affiche, 1976.

Filbert Bayi (Tanzanie) vainqueur du 1.500 mètres, Jeux africains. Photographie de Leif Mart Nygren, 1973.

RÉSISTANCE

MARK SLAVIN



Mark Slavin, est né à Minsk, dans une Biélorussie alors intégrée à l'URSS, où il est élève à l'Institut d'Éducation Physique. Très vite, il se révèle un sportif surdoué et remporte, en 1971, le championnat d'URSS de poids moyen junior de lutte gréco-romaine. Il émigre en Israël avec sa famille en 1972, quatre mois seulement avant les Jeux Olympiques de Munich et intègre, après un test concluant, la délégation israélienne.

Mark Slavin est considéré comme l'un des plus sérieux espoirs de médaille israélienne pour cette Olympiade. Avec huit autres membres de la délégation israélienne, il est pris en otage par un commando palestinien appelé « Septembre noir ». Lors de la prise d'otages, plusieurs membres de la délégation font preuve de **résistance** face au commando : un juge de lutte israélien, Yossef Gutfreun, l'entraîneur de lutte Moshe Weinberg, qui sera abattu, de même que Yossef Romano, qui tente de blesser un membre du commando.

Les otages demeurent calmes et dignes. L'assaut est donné par les autorités allemandes. Celui-ci, très mal organisé, se solde par un échec total, et les neuf otages sont abattus. Mark Slavin est l'un des derniers à mourir. À 18 ans, il est enterré au cimetière de Kiryat Shaul à Tel-Aviv, où reposent de nombreuses personnalités politiques et culturelles israéliennes.

Un commando palestinien abat deux Israéliens et s'empare de plusieurs otages. Couverture de presse Le Parisien libéré, 1972.

Le commando palestinien abat deux Israéliens et s'empare de plusieurs otages. Couverture de presse Le Parisien libéré, 1972.

« Il n'est pas question d'arrêter les compétitions. »

Jean de Beaumont, membre du CIO et président du Comité Olympique français, 1972

Le commando palestinien abat deux Israéliens et s'empare de plusieurs otages. Couverture de presse Le Parisien libéré, 1972.

Le commando palestinien abat deux Israéliens et s'empare de plusieurs otages. Couverture de presse Le Parisien libéré, 1972.

Le commando palestinien abat deux Israéliens et s'empare de plusieurs otages. Couverture de presse Le Parisien libéré, 1972.

Le commando palestinien abat deux Israéliens et s'empare de plusieurs otages. Couverture de presse Le Parisien libéré, 1972.

Le commando palestinien abat deux Israéliens et s'empare de plusieurs otages. Couverture de presse Le Parisien libéré, 1972.

Le commando palestinien abat deux Israéliens et s'empare de plusieurs otages. Couverture de presse Le Parisien libéré, 1972.

Le commando palestinien abat deux Israéliens et s'empare de plusieurs otages. Couverture de presse Le Parisien libéré, 1972.

Le commando palestinien abat deux Israéliens et s'empare de plusieurs otages. Couverture de presse Le Parisien libéré, 1972.

Le commando palestinien abat deux Israéliens et s'empare de plusieurs otages. Couverture de presse Le Parisien libéré, 1972.

Le commando palestinien abat deux Israéliens et s'empare de plusieurs otages. Couverture de presse Le Parisien libéré, 1972.

Le commando palestinien abat deux Israéliens et s'empare de plusieurs otages. Couverture de presse Le Parisien libéré, 1972.

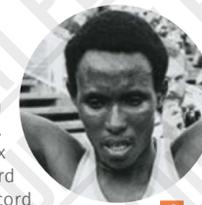
Le commando palestinien abat deux Israéliens et s'empare de plusieurs otages. Couverture de presse Le Parisien libéré, 1972.

Le commando palestinien abat deux Israéliens et s'empare de plusieurs otages. Couverture de presse Le Parisien libéré, 1972.

Le commando palestinien abat deux Israéliens et s'empare de plusieurs otages. Couverture de presse Le Parisien libéré, 1972.

CONVICTION

FILBERT BAYI



Le Tanzanien Filbert Bayi s'affirme comme un champion d'exception en 1973, à l'occasion des Jeux africains à Lagos, en remportant le 1.500 mètres. Il est ensuite titré lors des Jeux du Commonwealth en 1974 à Christchurch, en battant le record du monde sur la même distance. En mai 1975, il établit le record du monde du mile. C'est l'un des grands favoris pour les futurs Jeux Olympiques qui doivent se tenir au Canada en 1976.

Le boycott de 22 nations africaines, mené par la Tanzanie, l'empêche de participer aux Jeux Olympiques de Montréal dans l'épreuve du 1.500 mètres. Filbert Bayi devient ainsi le symbole de l'émergence d'athlètes africains d'exception. Il représente aussi la **conviction** de la plupart des pays africains luttant contre l'Apartheid en Afrique du Sud. En 1977, à la suite de ces actions et du boycott africain, l'ONU adopte une résolution contre l'Apartheid dans les sports.

Preuve de son excellence sportive, il conserve son titre sur le 1.500 mètres lors des Jeux africains de 1978 à Alger. À Moscou en 1980, il obtient la médaille d'argent sur le 3.000 mètres steeple. Filbert Bayi est aujourd'hui secrétaire général du Comité National Olympique de Tanzanie. Il a bâti une fondation aidant à la préparation sportive de jeunes athlètes. Il n'a jamais regretté sa décision ni celle que les pays africains ont prise en 1976.



Filbert Bayi (Tanzanie), photographie de Sammie McCabe, 1977.

XXI^e OLYMPIADE

17 JUILLET - 1^{er} AOÛT | CANADA

Montréal accueille 6.034 athlètes dont 1.260 femmes (20,71%). Après le drame de la prise d'otages lors des Jeux Olympiques de Munich, la sécurité est désormais un enjeu majeur et plus de 16.000 policiers et militaires sécurisent ces Jeux Olympiques. La Roumaine **Nadia Comăneci**, à seulement 14 ans, en est l'héroïne en remportant cinq médailles, dont trois d'or, alignant sept fois la note parfaite de 10.

Autre changement majeur, le gigantisme est désormais de mise. Les organisateurs contractent un prêt de 1,65 milliard de dollars, que les contribuables québécois achèveront de rembourser seulement en 2006. Ces dépenses pharaoniques s'inscrivent dans un plan de développement de la ville. Pourtant, seule une partie des installations olympiques peut être valorisée après les Jeux Olympiques. La question se pose désormais, pour les Jeux suivants, de la reconversion des installations olympiques.

ÉQUITATION

L'équitation apparaît aux Jeux Olympiques de 1900, puis disparaît jusqu'en 1912 (premières épreuves féminines en 1952). Hommes et femmes participent aux mêmes concours, ce qui fait de l'équitation la seule discipline olympique entièrement mixte.



Bruce Jenner (États-Unis) au lancer du poids. Photographie de Roland Wischel, 1976.

LES CINQUIÈMES JEUX PARALYMPIQUES

Les cinquièmes Jeux Paralympiques se déroulent à Toronto (Canada), alors que la même année se tiennent les premiers Jeux Paralympiques d'été. 1.457 athlètes issus de 40 pays y participent et pour la première fois, 241 athlètes amputés et 187 athlètes ayant un handicap visuel sont engagés. La Britannique **Jane Blackburn** est alors une athlète complète, qui va gagner des médailles dans plusieurs épreuves, dont au tir à l'arc, aux boules de gazon, en natation et surtout au tennis de table. Pour ce dernier sport, elle reste invaincue de 1972 à 1980, et devient championne paralympique lors de cinq éditions consécutives.

Bellefleur des athlètes paralympiques à l'hippodrome Woodbine à Toronto, photographie, 1976.

« Jusqu'à leur arrivée à Montréal, la plupart des dirigeants sportifs africains, olympiques ou non, n'avaient aucune idée sur la question [du boycott]. »

Mohamed Mzali, vice-président du CIO, 2 août 1976

